

Concarneau. Les élèves passent les algues au peigne fin

Modifié le 30/05/2017 à 14:05 | Publié le 30/05/2017 à 14:05



Les élèves de l'école du Centre ont testé le protocole des chercheurs de la station de biologie marine. | Ouest-France



Isabelle Le Viol, chercheuse à la station de biologie marine, en pleine explication aux enfants. | Ouest-France



Les enfants ont répertorié les algues en observant leurs couleurs et formes. | Ouest-France



[Lire le journal numérique](#)

Dans le cadre d'un projet de sciences participatives lancé par la station de biologie marine, des élèves de l'école du centre ont testé un protocole de suivi scientifique des laines de mer.

Sur la plage du CAC, ils avaient tout l'air de scientifiques en herbes ou plutôt en algues. Armés de crayons, règles, et documentations, un peu plus d'une vingtaine d'élèves de CE2, CM1 et CM2 de l'école du centre ont pris des mesures scientifiques de celles-ci, lundi en début d'après-midi.

Palier aux limites des scientifiques

« Ce que nous voulons, c'est associer des citoyens pour créer un réseau de surveillance sur un grand territoire, explique Christian Kerbiriou, écologue à la station de biologie marine. Les scientifiques ne peuvent pas être partout. C'est donc une manière de mieux suivre les évolutions du littoral par un projet de sciences participatives ».

Ainsi, les enfants se sont penchés sur les algues de la laisse de mer, cet espace de débris naturels laissés par l'océan lorsqu'il se retire. « C'est très important d'observer cette partie du littoral car elle est très peu étudiée et qu'elle regorge d'espèces importantes » apprend Christian Kerbiriou.

Accompagné d'Isabelle Le Viol, également chercheuse en écologie à la station, ils ont décidé de lancer un protocole pour observer l'évolution de cette partie de l'estran sur une longue période, à commencer par les algues.

Un outil pédagogique

L'école du centre est la première à le tester. Il doit, s'il se révèle probant, être utilisé par d'autres établissements scolaires ainsi que par des associations de défense de l'environnement comme Bretagne Vivante, ou Planète Mer à l'échelle nationale.

« Faire appel à la population a déjà été fait pour les espèces de papillons ou d'oiseaux par exemple. Il y a moins cette culture naturaliste par rapport à la mer mais cela commence. » confie Christian Kerbiriou.

Parmi les élèves, certains apprécient beaucoup l'activité comme Maël en CE2 qui énumère les noms d'algues qu'il a répertoriés avec ses camarades. « C'est de la science, c'est ma matière préférée, en plus on est en extérieur » se réjouit-il.

Du côté de la directrice de l'école, Sylvie Dervout, le projet plaît également : « On a pas mal travaillé sur les outils que nous a fournis le marinarium mais c'est bien pour les enfants. Il y a des élèves qui en CE2 ici. Avec des observations sur deux ans, ils en tireront déjà des choses. J'espère que cela va prendre et que les associations vont aussi s'en emparer ».

Un rôle important des citoyens, alors que ces observations sont de bons indicateurs pour mesurer le réchauffement climatique a rappelé Isabelle Le Viol aux enfants : « Il y a des algues qui aiment pousser quand l'eau est très chaude et d'autres qui préfèrent l'eau froide. On pourra ainsi voir dans le temps la montée de température de l'eau et de la terre ».

« Il y a aussi des choses plus simples comme voir l'impact du ramassage des algues vertes qui abritent des êtres vivants pour savoir s'il faut vraiment ou non les enlever » abonde Christian Kerbiriou. Autant de défis que les élèves ont commencé à relever.

#CONCARNEAU